250 ANS DE L'ÉGLISE SAINT-MAURICE D'OBERGAILBACH

GUEBLANGE-LES-SARRALBE

Noces de diamant d'un vétéran du sacerdoce. — Un paroissien nous écrit:

M. l'abbé Jean Berviller, ancien curé d'Obergailbach, a voulu venir habiter en notre commune, où il compte encore plusieurs parents, lorsque, en 1926, son âge respectable de 81 ans lui conseilla de demander sa retraite. Sa chère paroisse d'Obergailbach lui avait préparé de belles fêtes pour ses noces d'or sacerdotales, en 1920. Le modeste vieillard, tout à son Dieu et à la pensée de l'éternité, avait compté commémorer le soixantième anniversaire de son ordination (1870-1930) dans le silence de ses longues méditations quotidiennes devant le tabernacle. Telle ne fut pas la pensée du zélé pasteur et des paroissiens qui, depuis quatre ans, sont grandement édifiés par la piété d'enfant de ce bon prêtre.

L'Abbé Jean-Jacques BERVILLER

Coup sur coup, la mort impitoyable fait des ravages dans les rangs du clergé messin. Comme il nous est pénible de voir disparaître, l'un après l'autre, ces vétérans, témoins d'un passé qui ne fut ni sans luttes ni sans gloire. L'abbé Berviller était, au diocèse de Metz, le dernier survivant de ces prêtres qui entrèrent dans l'arène à une des heures les plus douloureuses de notre histoire, en 1870, quand l'ennemi victorieux envahissait et mutilait le sol de la patrie. Formé à cette rude école de la discipline, du devoir et de la science profane et religieuse, largement distribuée par les maîtres éminents qui alors dirigeaient le petit et le grand séminaire de Metz, l'abbé Berviller trouva de suite durant son vicariat à Thionville l'occasion de donner la pleine mesure de son zèle sacerdotal et de son inlassable dévouement au milieu d'une population si fortement éprouvée par la guerre et au chevet des blessés et des malades.

Successivement curé de Manderen, de Bliesbruck, de Vaudreching, de Folpersviller et d'Obergailbach, partout et jusqu'à la fin, homme de Dieu et homme des âmes, l'abbé Berviller se mit tout entier au service des fidèles qui étaient confiés à sa sollicitude pastorale. Esprit positif, avec un sens pratique remarquable, un caractère bien trempé, sévère tout d'abord pour soi-même, intransigeant, sans dureté cependant, sur le chapitre des devoirs de la vie chrétienne, il savait diriger une paroisse. Son exemple, mieux que sa parole, dictait à ses paroissiens la règle de conduite à observer. Ennemi de toutes les exagérations, de toutes les nouveautés doctrinales et de l'esprit moderne, tenace dans ses convictions, soucieux du bon renom de sa paroisse, il cherchait constamment à maintenir les âmes dans une atmosphère vraiment surnaturelle, sans compromission avec l'esprit du siècle, sans souci d'une popularité de mauvais aloi, il marchait droit devant lui, ne ménageant ni l'erreur ni les faiblesses coupables dans l'accomplissement du devoir intégral de la vie chrétienne.

Jean Berviller, est curé de 1910 à 1922. Il déclare en 1914 à l'archiprêtre avoir annoncé deux fois du haut de la chaire « *qu'on l'appelle même la nuit à l'approche de la mort. (Mais) tous ne le font pas* ». Et de noter que personne n'est décédée sans sacrements.

Le Lorrain du 2 et 20 juillet 1930

AUS DEM KLERUS

Abbé Jean-Pierre THIRY †

Zu Villers l'Orme, wo er seit 1949 im Schatten des Heiligtums v. N.D. de la Salette zurückgezogen lebte, verschied fromm im Herrn am 22. Februar Abbé Jean-Pierre Thiriy im 86. Lebensjahr.

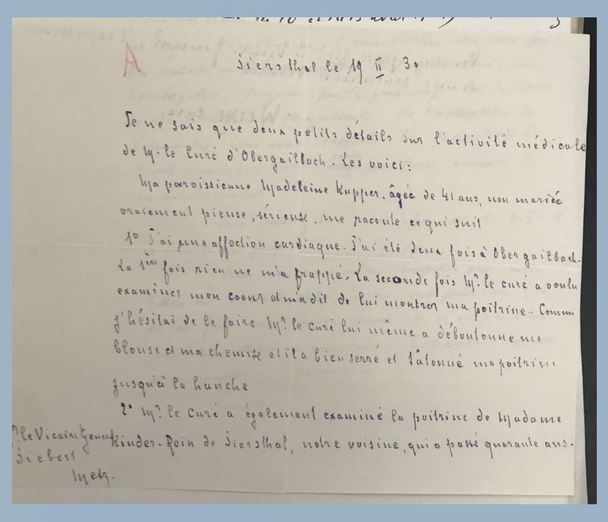
Der Verewigte war am 17. März 1869 zu Cappel geboren, aus einer Familie, die in ihrem Schosse mehrere Geistliche zählte. Die Priesterweihe empfing er am 4. Juni 1901 zu Verdun.

Von 1901 bis 1919 wirkte er auf verschiedenen Stellen der Diözese Verdun und kehrte nach dem Ersten Weltkrieg in seine Heimatdiözese Metz zurück.

Zunächst einige Monate in La Hoube tätig, wurde er am 29. September 1919 Pfarrer von Solgne. Hier wirkte er 7 Jahre und vertauschte diese Pfarrei am 13. Juli 1926 mit Obergailbach. Nach zweijährigem Wirken hierselbst ernannte ihn Bischof J.-Bapt. Pelt am 29. Juli 1928 nach Laumesfeld im Kanton Sierck. Hier hat er still und dienstbeflissen inmitten einer guten Bevolkerung nahezu 21 Jahre verbracht, bis ihn das fortgeschrittene Alter beweg, sich aus der aktiven Seelsorge zurückzuziehen.

Seine letzte irdische Ruhestätte erhält er auf dem Heimatfriedhof in Cappel. Seine früheren Pfarrkinder werden ihm ein frommes Memento bewahren. R.I.P.

Lui succèdent Jean-Pierre Thiry entre 1926 et 1928 et Joseph Roch jusqu'en 1930. En 1922, il remarque « *qu'il existe bien quelques socialistes qui ne font pas de propagandes. Autant que je sais, personne n'est abonné à un mauvais journal. L'abstinence, le repos dominical... sont généralement bien observés* ».


Siersthal le 19 II 30

Je ne sais que deux petits détails sur l'activité médicale de Mr le Curé d'Obergailbach. Les voici:

Ma paroissienne Madeleine Kuppler, âgée de 41 ans, non mariée vraiment pieuse, sérieuse, me raconte ce qui suit

1° J'ai une affection cardiaque. J'ai été deux fois à Obergailbach. La 1re fois rien ne m'a frappée. La seconde fois Mr le curé a voulu examiner mon coeur et m'a dit de lui montrer ma poitrine. Comme j'hésitai de le faire Mr le curé lui même a déboutonné mes blouse et ma chemise et il a bien tenté et tâtonné ma poitrine jusqu'à la hanche

2° Mr le curé a également examiné la poitrine de Madame Kinder-Poin de Siersthal, notre voisine, qui a passé quarante ans.

Le Vicaire Général
Diebert

Metz.

Jean-Nicolas Schneider de Siersthal est ensuite curé jusqu'en 1934. A cette époque « *Plusieurs jeunes gens et filles par suite de la danse se donnent à l'immoralité. Des juifs et des marchands d'étoffe passent aussi des nuits à cet effet dans des familles* ».

Natif de Merlebach, il fait ses études au collège de Bitche puis au Grand séminaire de Metz. Il est vicaire de Moyeuvre-Grande avant d'être curé d'Obergailbach entre 1934 et 1940.
Il a été interné à Dachau et libéré le 29 avril 1945.

MOYEUVRE-GRANDE

Nomination. — Nous apprenons avec vif plaisir la nomination de M. l'abbé Seelig, vicaire, comme desservant de Obergailbach, et de M. l'abbé Barthel, comme vicaire à Moyeuvre-Grande.

A M. Seelig, nous souhaitons dans sa nouvelle paroisse beaucoup de chance, et à M. l'abbé Barthel, une cordiale bienvenue.

Sarreguemines, 3 juillet. — La « Fête des Roses » et la fête de la remise des fanions au bataillon des gardes frontaliers de Sarreguemines et Rohrbach-lès-Bitche, a débuté samedi, par un magnifique succès, et une immense affluence s'y pressa toute la journée de dimanche.

Si l'après-midi du samedi fut au parc municipal une fête d'enfants des plus joyeuses et des plus réussies, et la soirée le spectacle splendide d'une retraite aux flambeaux suivie d'une fête de nuit avec illumination du parc municipal, concert, etc..., la matinée de dimanche fut consacrée à la bénédiction et la remise officielle de fanions, suivies d'une cérémonie émouvante devant le monument aux morts de la ville de Sarreguemines, et d'un inoubliable défilé.

En tête du programme de la journée de nos gardes frontaliers étaient inscrits les services religieux à l'église du Sacré-Cœur, avec bénédiction des fanions.

Le service religieux fut célébré par M. l'abbé Van Deick, M. l'abbé Seelig, curé d'Obergailbach, officier de réserve, monta en chaire et prononça à cette occasion une allocution d'une haute élévation de pensée. Puis M. l'abbé Van Deick bénit les quatre fanions.

A 9 h. 45, un cortège se forma au quartier Galliéni et se rendit place du Général-Sibille, à travers les rues pavoisées.

Le Lorrain du 15 septembre 1934 et le Républicain lorrain du 4 juillet 1938

SHAL
Section du Pays de Bitche